



© Samuel Lugassy

# Avital Ronell États-Unis

## Performance féminine

Samedi 12 octobre | 19h30 | NYLA

### L'auteur

**Avital Ronell**, philosophe et représentante américaine de la méthode de la déconstruction et de la « French Theory », enseigne l'anglais, l'allemand et la littérature comparée à la l'Université de New York. C'est une des premières traductrices de Jacques Derrida dont elle a introduit l'œuvre dans la sphère académique américaine. En se saisissant des objets d'études les plus modernes ou les plus méprisés de la philosophie traditionnelle (téléphone, télévision, addiction, bêtise...), qu'elle pousse dans leurs derniers retranchements afin de déjouer les pièges de leur promesses immédiates, elle incarne une pensée transdisciplinaire extrêmement singulière et anti-académique, qui lui attire la reconnaissance du milieu culturel au sens le plus large.

### L'œuvre traduite en français

**Lignes de front**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Stock, 2010) (171 p.)

**Test drive. La Passion de l'épreuve**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Jacquet (Stock, 2009) (349 p.)

**Addict - Fixions et narcotextes**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2009) (247 p.)

**Telephone Book. Technologie, schizophrénie et langue électrique**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2006) (131 p.)

**Stupidity**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Surprenant et Christophe Jacquet (Stock, 2006 ; Seuil, coll. « Points » Essai, 2008) (250 p.)

**American Philo**, entretien avec Anne Dufourmantelle (Stock, 2006) (263 p.)

### La presse

« La réflexion sur la première guerre du Golfe qui ouvre *Lignes de front* est en soi un éblouissant feu d'artifice. (...) Loin des débats niais qui resurgissent régulièrement sur le sujet en France, on n'avait rien lu de si profond sur les guerres postmodernes depuis Baudrillard. Preuve que le meilleur de la pensée française s'est actuellement réincarné aux États-Unis en une fantasque philosophe née à Prague de parents israéliens. »

**Aude Lancelin, Le Nouvel Observateur**

### Zoom

**Lignes de front**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Stock, 2010) (171 p.)



Philosophe engagée, Avital Ronell ne cesse de penser les symptômes de notre époque en avant-poste sur la ligne de front. Le présent recueil rassemble quatre textes importants, précédés d'un avant-propos inédit, destiné à la traduction française.

**Troupes d'assaut.** Dans cet article-pamphlet devenu une bannière pour les intellectuels opposants à la guerre du Golfe, Avital Ronell scrute les mécanismes d'une logique de guerre meurtrière avec une acuité dont nous savons aujourd'hui

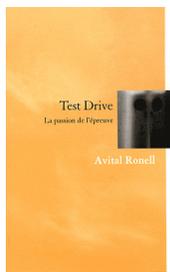
à quel point elle était prophétique, puis complète sa réflexion d'une relecture pour notre temps du *Projet de paix perpétuelle* d'Emmanuel Kant.

**Rétribution indirecte.** La réédition en plusieurs langues du texte féministe radical, le *SCUM Manifesto*, de Valerie Solanas, celle qui a tiré à bout portant sur Andy Warhol, est l'occasion pour Avital Ronell d'extraire de ce texte son noyau de colère et de révolte, et d'interroger à nouveau ce que l'on appelle la guerre des sexes.

**Solitaire étrangère.** Bordeaux, 1802. Friedrich Hölderlin est précepteur chez le consul de Hambourg. Son séjour lui inspire *Andenken* (« Souvenir »), l'un des sommets de sa poésie. Puis il se réfugie dans le silence. Plus d'un siècle s'écoule avant que Heidegger lui consacre un séminaire. Suivant pas à pas le commentaire du philosophe, mais aussi les traces de « l'étranger sacré » chez Hölderlin, Avital Ronell s'interroge sur l'expérience moderne du deuil tel que le poète l'a nommée.

**L'indélicatesse d'un interminable fondu au noir...** Comment prendre congé d'un ami, sinon en accompagnant son sens aigu de la détresse ? Avec humour et gravité, pour saluer l'un de ses plus chers maîtres, Avital Ronell, avec cet émouvant hommage au blues de Philippe Lacoue-Labarthe, compose un portrait du philosophe qui est aussi un autoportrait de l'auteur aux prises avec la perte.

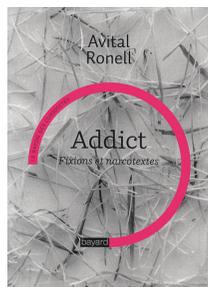
**Test drive. La Passion de l'épreuve**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Christophe Jacquet (Stock, 2009) (349 p.)



Avital Ronell s'attache ici à comprendre cette étrange passion humaine : le test. Pourquoi sommes-nous si enclins à nous mettre à l'épreuve, à nous y soumettre constamment, nous et nos proches, dans tous les domaines : à faire de l'épreuve, en somme, une catégorie de l'existence à part entière.

Cette histoire-là commence avec les Grecs. En effet, c'est Aristote le premier qui a critiqué le *basanos* (la torture), que les citoyens de la jeune démocratie athénienne autorisaient sur les esclaves pour leur extorquer la vérité. Le rapport entre vérité et épreuve (ou test) a commencé là et s'est poursuivi dans la pensée chrétienne par l'examen de conscience puis a été repris par la littérature et la philosophie jusqu'à aujourd'hui avec un succès jamais démenti. Une fois encore, Avital Ronell nous entraîne dans une fantastique aventure philosophique, exigeante certes, et rigoureuse, et qui met en lumière une passion humaine inexplorée. Ainsi, le *Test Drive* découvre et analyse une nouvelle facette de notre monde contemporain et fait un diagnostic qui met en question notre compulsion à être ou nous croire en permanence « testés ».

**Addict - Fixions et narcotextes**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2009) (247 p.)



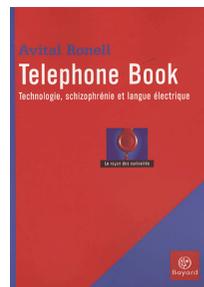
« Pour trouver accès à la question de l'être-sous-drogue ; il nous a fallu suivre la voie de la littérature.

Nous avons choisi une œuvre qui traite exemplairement de l'objet persécutoire d'une addiction : *Madame Bovary*. [...] La littérature, qui n'a certainement rien d'un badaud innocent et se

retrouve souvent au banc des accusés, la littérature, laboratoire de reproduction pour hallucinogènes, a quelque chose à nous apprendre sur les fractures éthiques et la relation à la loi. Le livre de Gustave Flaubert fut traîné en justice ; on l'accusa d'être un poison. »

**A. R.**

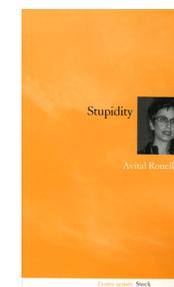
**Telephone Book. Technologie, schizophrénie et langue électrique**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Daniel Loayza (Bayard, 2006) (131 p.)



Qui est à l'appareil ? Qu'appelle-t-on prendre un appel ? Les cordes vocales ont-elles la fibre ombilicale ? D'un simple coup de fil peut-on lier réponse et responsabilité ? Ces interrogations, et d'autres plus curieuses encore, n'ont pu être posées qu'avec l'objet

faussement familier du « téléphone ». Pour Avital Ronell, elles sont nées de la surprise qu'elle éprouva en constatant que Heidegger, penseur de la technique, cite en exemple la radio, l'avion, voire la télévision, mais jamais le téléphone. Sauf à titre posthume, dans une fameuse interview téléphonique (justement) où il fait remonter à un coup de fil, comme si la chose allait de soi, son engagement au service du parti nazi ! Prêtant l'oreille au combiné enfoui dans l'œuvre heideggerienne, l'auteur lance son enquête d'Alexander Graham Bell à la schizophrénie selon Laing. Elle progresse par raccords et branchements inattendus. Elle met sur écoute la voix spectrale qui hante l'une nos principales addictions contemporaines et ses liens sensibles avec la technè.

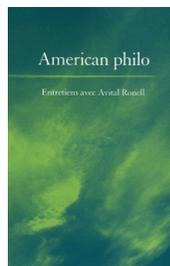
**Stupidity**, traduit de l'anglais (États-Unis) par Céline Surprenant et Christophe Jacquet (Stock, 2006 ; Seuil, coll. « Points » Essai, 2008) (250 p.)



Qu'est-ce que la bêtise ? Où commence-t-elle ? Où s'arrête-t-elle ? Est-elle l'autre de l'intelligence - ou les confins de celle-ci ? Est-elle la négation de la raison - ou le seuil qui y mène ? C'est à toutes ces questions que tente de répondre, dans cet essai stimulant, la philosophe Avital Ronell, en revisitant les poètes et les écrivains que

la bêtise fascina et qui ne sortirent pas toujours indemnes de cette attraction souvent réciproque - Barthes, Hölderlin, Flaubert, Kafka, Musil, Michaux, Pynchon -, mais aussi les philosophes qui, parfois, crurent s'en détourner alors qu'ils ne faisaient que mieux l'embrasser - Kant, Hegel, Heidegger. Mais au-delà de la littérature et de la philosophie, Avital Ronell montre aussi que la définition de la bêtise est d'abord une question politique, une marque de distinction et de ségrégation sociale, qui permet d'exclure des groupes et des individus de leur participation à la vie de la cité - et de conforter les autres dans la maîtrise et la possession des critères définissant l'intelligence et l'octroi des pouvoirs et des privilèges qui s'y rattachent indéfectiblement.

**American Philo**, entretien avec Anne Dufourmantelle (Stock, 2006) (263 p.)



Ces entretiens avec Avital Ronell ont permis de faire découvrir en France une figure tout à fait exceptionnelle de la nouvelle philosophie américaine. Comparée à Judith Butler (publiée chez La Découverte) dont elle est l'amie et la contemporaine, Avital Ronell, disciple et amie proche de Derrida avec qui elle enseignait aux États-Unis, a toujours suscité les passions. Engagée politiquement, elle aime choquer, déplacer les champs de pensée traditionnels, faire surgir des problématiques censurées ou interdites. Ses territoires de prédilection sont : la bêtise, l'addiction, la passion de l'épreuve ou du test, dans le sillage de la philosophie germanique et de la déconstruction française. Dans ce livre, elle parle à découvert de ses luttes, de ses trouvailles, des questions les plus brûlantes de la modernité, mais elle évoque aussi son enfance à Prague puis à Vienne, l'émigration de sa famille aux États-Unis pendant la guerre, la pauvreté, son parcours universitaire brillant, et nous fait partager une passion philosophique à l'état pur.